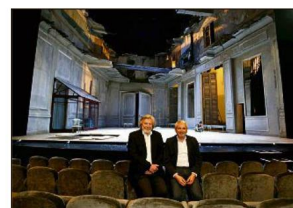


L'Avare, cannibalisé par ses propres vices



Interview Dans cette nouvelle mise en scène, Daniel Benoin propose son adaptation de la pièce de Molière. Michel Boujenah y campe Harpagon à partir de ce soir à Anthéa

Vice insatiable. Tare vorace. L'histoire de celui qui voulait manger le monde. Et qui finit dévoré par son défaut. Travers se révélant cannibale. En remontant *L'Avare* de Molière sur les planches d'Anthéa, Daniel Benoin offre une vision complexe d'un être. Turpide, son odieux Harpagon prend les traits de Michel Boujenah. Un rôle jouant sur les équilibres, sur cette frontière si frêle qui délimite ce que l'on nomme humain de ce que l'on baptise monstre. Création à découvrir dès ce soir...

Pourquoi avoir choisi de reprendre *L'Avare* ?

Daniel Benoin : Quand j'ai monté *Les Noces de Figaro*, je trouvais que le décor était très beau et je me suis dit c'était un décor pour refaire *L'Avare*. Et l'an dernier, le spectacle que je devais faire ne s'est pas fait. Alors l'occasion s'est présentée. J'ai d'abord monté cette pièce en Suède, en Allemagne, à Anvers. Je la connais dans différentes langues et, dans le fond, cela m'a rapproché de la langue de Molière.

Ah oui ?

D. B. : Oui, comme je ne parle pas et comprends très mal le suédois – mis à part quand un mot allemand apparaît –, j'ai dû me plonger dans le texte. Quand on travaille dans une langue étrangère on est obligé d'y entrer en profondeur.

Comment êtes-vous venu à faire partie du projet ?

Michel Boujenah : Les choses se sont bien combinées. Comme je me retrouve dans une impasse sur l'écriture de mon prochain film – ce qui m'arrive très souvent parce que je suis plutôt lent – je ne tourne pas cet été. Et comme Daniel, j'avais joué *L'Avare* en arabe, en Pakistanaï... [sourire] Plus sérieusement, j'avais adoré la mise en scène qu'il en avait faite. Sur le moment lorsqu'il m'a proposé, je n'ai pas hésité, j'ai dit oui immédiatement. Je n'avais pas relu la pièce. D'ailleurs, la dernière fois que je l'ai lue ma fille devait être à l'école... Dans leur scolarité, mes enfants adoraient que je leur lise les pièces avec tous les rôles.

D. B. : Tu faisais des voix différentes à chaque fois ?

M. B. : Oh oui, je m'amusais comme un fou ! Mais quand je me suis remis à lire la pièce, je me suis dit : « Oh mon dieu ! Qu'est-ce que je viens de faire ? »



Daniel Benoin présente sa mise en scène de *L'Avare* dès ce soir sur les planches d'Anthéa. Michel Boujenah y interprète Harpagon. (Photos Sébastien Botella)

C'est-à-dire ?

M. B. : C'est un monument. D'autant plus que la proposition de Daniel est tout à fait juste. C'est à des kilomètres de ce que je fais. Mais Harpagon est monstrueusement humain. Il est profondément humain avec des côtés monstrueux mais aussi des côtés extrêmement attachants. Dans les adaptations que j'ai vues par la suite, il n'avait pas cette dimension fragile, humaine...
D. B. : Tendre.

D'où cela lui vient-il ?

M. B. : On ne sort pas du ventre de sa mère en étant avare. Chez Harpagon c'est le symptôme, pas la maladie. On peut expliquer son comportement, mais il n'est pas forcément justifiable. Je peux défendre cet homme-là, car à force d'y travailler, je comprends certaines de ses facettes. La douleur, son désespoir et son amour.

C'est un homme en souffrance...

M. B. : Il est devenu un monstre. Et quand on arrive à trouver ces dimensions qui s'entrechoquent, alors on touche à l'humain, à quelque chose qui nous gêne en fait. Ce serait pratique de faire de lui une caricature de la méchanceté. Mais ce n'est pas le cas.

Le texte ?

M. B. : Le génie de Molière, son écriture... Les tournures de phrases ont l'air alambiquées mais en fait absolument pas. Quand on écoute bien le texte on se rend compte à quel point c'est excessivement juste.

D. B. : Un mot auquel on n'a pas fait attention devient tout à coup une des clés de la phrase, des intentions, du personnage.

Côté scénographie ?

D. B. : Le décor est vide, il y a une grande porte et une petite.

On voit que tout s'écroule dans ce décor, on est au bord de la falaise...

D. B. : Absolument. C'est une

période qui sous ses aspects de classicisme est dure, violente. On est dans un lieu abandonné, le toit est cassé, on est en plein hiver. Le seul endroit où il fait chaud c'est celui où se tient Harpagon.

Michel Boujenah, vous parlez de « sortir de votre zone de confort », vous cherchez à vous faire peur aussi ?

M. B. : C'est magnifique d'avoir peur, mais non. Ce que je cherche c'est le beau geste. Et c'est aussi grâce à la capacité de Daniel de ne pas cataloguer un acteur. De mon côté, j'aime jouer au théâtre. Je reviens à Anthéa jouer mon spectacle [NDLR. Ma vie encore plus rêvée] le 5 et 6 juin,

c'est le jour et la nuit ! Je vais m'en amuser d'ailleurs. C'est aussi montrer que le cloisonnement est une erreur. Raymond Devos m'avait engueulé quand j'avais fait Sganarelle. Il m'a dit : « *Beaucoup de gens le font, mais personne ne peut faire ce que tu fais.* » Pourtant, je suis sûr que s'il avait accepté les propositions qu'on lui avait faites de jouer *Le Bourgeois gentilhomme* ou *Le Malade imaginaire*, il aurait eu un grand bonheur à le faire.

Vous avez une profonde empathie pour Harpagon ?

M. B. : Je le déteste. Mais je le joue.

D. B. : C'est effectivement un monstre qui est très humain. La Flèche dit : « *Harpagon est de tous les humains, l'humain le moins humain* » mais il se trompe. C'est quelqu'un qui est avide de l'argent, de la vie, d'aimer Marianne. Cette avidité se transformera quand il aura tout perdu en avarice. Il meurt désespérément avare, il ne dit plus que les clichés de l'avare à la fin de la pièce.

M. B. : Il est prêt à ne pas se poser la question de l'argent à propos de Marianne. Il en est fou amoureux.

D. B. : Il est avide de cette femme. Et cela correspond à la biographie de Molière, on a un vieil homme qui aime une jeune fille, c'est l'impossibilité de cet amour qui est dans *L'École des femmes*, dans *Le Misanthrope* et *L'Avare* : un des vecteurs porteurs de l'histoire de la pièce et de celle de Molière vieillissant. Ici, il y a quelque chose de la perte des hommes « âgés » face aux jeunes filles inaccessibles.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARGOT DASQUE mdasque@nicematin.fr

Savoir +

L'Avare de Molière, mis en scène par Daniel Benoin, avec Michel Boujenah (Harpagon), Jonathan Gensburger (Cléante), Mélissa Prat (Elise), Frédéric De Goldfiem (Valère), Noémie Bianco (Marianne), Nathalie Cérda (Frosine), Éric Prat (La Flèche et Anselme), Paul Chariéras (Maître Jacques et Maître Simon), Clément Althaus (Le commissaire et Brindavoine), Julien Nacache (La Merluiche), ce soir à 20 heures, demain à 20 h 30, jeudi à 20 heures, vendredi à 20 h 30, samedi à 20h30, mardi 30 avril à 20 heures, jeudi 2 mai à 20 heures, vendredi 3 mai à 20 h 30, samedi 4 mai à 20 h 30, dimanche 5 mai à 15 h 30, mardi 7 mai à 20 heures, jeudi 9 mai à 20 heures, vendredi 10 mai à 20 h 30, samedi 11 mai à 20 h 30 et dimanche 12 mai à 15 h 30. Tarifs : 27 à 37 euros et 19 à 37 euros. Rens. 04.83.76. www.anthea-antibes.fr

Une distribution de choix

Des comédiens locaux et des artistes qu'il n'avait jamais dirigés. Pour cette pièce, Daniel Benoin a concocté une distribution sur-mesure pour exploiter différemment la création. Aux côtés de Michel Boujenah – avec qui il travaille pour une troisième collaboration – le metteur en scène bosse avec Jonathan Gensburger, Mélissa

Prat, Frédéric De Goldfiem, Noémie Bianco, Paul Chariéras – que Daniel Benoin connaît depuis 1981 –, Clément Althaus, Julien Nacache, Nathalie Cérda et Éric Prat. « *Tous deux sont des élèves de Michel Bouquet* », précise Michel Boujenah qui retrouve Nathalie Cérda avec qui il avait partagé la scène dans *Don Juan*.